

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 9

Rubrik: Libres opinions : solitude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Mais oui...

Il lui avoua qu'il avait failli se suicider et que c'était grâce à une femme anonyme qu'il avait renoncé à cette extrémité... Pour étouffer un sanglot, Marguerite se mit à tousser. Toutefois l'émotion la trahit à moitié:

— Je suis là... murmura-t-elle.

Il se passa alors chez l'homme quelque chose d'extraordinaire. Il pâlit, stoppa son camion, se tourna vers Marguerite bouleversée, et lui demanda:

— Vous vous appelez comment... votre prénom... seulement votre prénom? Elle mentit en diézant sa voix:

— Lucie...

Les traits de l'homme se détendirent. Il embraya et repartit. Mais il ne parla plus. Il était devenu absent, rêveur, presque nostalgique. Comme le village apparaissait, Marguerite dit:

— J'habite à l'entrée... si ça ne vous fait rien...

Il lui offrit à nouveau son bras pour l'aider à descendre. Sa main s'ouvrit pour la saluer. Marguerite répondit avec le bras levé.

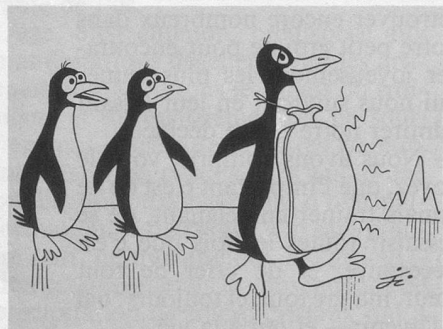
Tous les deux, en quelque sorte, avaient la **main tendue**... L'homme ne vit pas la larme qui débordait la paupière de Marguerite. Et Marguerite n'entendit pas le chauffeur qui répétait dans sa cabine:

— J'aurais pourtant juré que c'était sa voix...

Le soir, Marguerite patienta devant le téléphone. Pensait-elle que, l'ayant reconnue, l'homme la rappellerait? Elle rêvait, elle aussi... L'homme ne se signala plus et, bien qu'elle lognât la route durant ses loisirs, son camion gris ne tacha plus la route asphaltée qui amorçait un virage à cinquante pas de son cottage.

Ce qui pourtant la reliait à lui, et à tous les autres désespérés de la terre, c'était la voix qu'elle prêtait la nuit pour écouter les autres et... partager! Sa manière de tendre une main que personne ne voyait jamais mais que l'on sentait dans sa voix...

m. m.



— Il prétend que c'est un cadeau du commandant Cousteau!
(Dessin de Burnet-Cosmopress)



Solitude

Avez-vous déjà vu le mime Marceau lorsqu'il fait le tour d'une chambre imaginaire en appuyant ses mains l'une après l'autre sur des parois inexistantes? Il palpe ces murs avec un tel art, qu'ils en deviennent réels, quoique invisibles. En le regardant, fasciné, en allant au-delà de son jeu, on éprouve le sentiment que c'est l'infinie, l'éternelle solitude humaine que ses gestes décrivent dans un espace apparemment vide.

Un mur... Oui, un mur enferme chacun en lui-même. On y fait parfois de petites brèches. On ne l'abat jamais. Les poètes, les musiciens, les peintres, tous les artistes s'efforcent de l'ébranler, d'établir une communication aussi vaste que possible avec le reste du monde. Quand ils y parviennent, leurs réussites jaillissent en rayonnantes jublations. Quand ils le tentent vainement, ils chantent leur mélancolie ou éclatent en désespoirs émouvants. Seul l'amour, au sens large du terme, s'élève au-dessus du mur indestructible de la solitude.

La solitude qui frappe le plus l'attention est celle de qui vit physiquement, matériellement seul. Pourtant, ce n'est pas la pire. Plus cruel est le cas de celui qui s'en va, seul et ignoré, au milieu de la foule... Bien pire encore est le sort de ceux qui vivent ensemble, mais isolés, chacun en soi-même, impénétrables à l'autre ou aux autres, et incapables aussi de franchir le mur qui les en sépare.

L'être humain est, par essence, solitaire. Il se peut qu'il ne s'en aperçoive pas: il ne l'en est pas moins. Mais plus il réfléchit, plus il prend conscience de cette amère réalité. Plus il a de choses à exprimer, plus il sent de manière aiguë qu'il ne peut pas totalement s'exprimer: on n'exprime pas l'inexprimable, et l'inexprimable est la quintessence de l'être.

Pourtant, plus une nature abonde en inexprimable, plus elle est riche de

cœur et d'esprit, plus elle déborde le mur de la solitude pour se répandre sur son entourage.

C'est surtout vrai de certaines personnes âgées, appelées à vivre seules, mais qui ont reçu la grâce de dépasser leur solitude. Elles savent bien que la lecture, la TSF, la télévision, entre autres, ne font que distraire. Bien utilement en général, et très bénéfiquement quelquefois, certes. Mais ce ne sont pas là de vrais moyens de briser la solitude. On ne brise pas la solitude. Mais on peut la dépasser. Dépasser sa propre solitude, c'est dispenser autour de soi sa richesse intérieure. Quand on a longtemps vécu, quand on a patiemment cherché et donné un sens à sa vie, quand on a beaucoup aimé et beaucoup souffert, sans se sentir aigri, quand on conserve l'inestimable faculté de s'émerveiller, mais aussi de se révolter contre la misère et la douleur d'autrui, alors on est devenu un ou une solitaire qui surmonte sa solitude. Une telle personne, âgée et seule, peut devenir une sorte de providence dans son milieu. On fait appel à son expérience, à sa sagesse (si péniblement acquise). On lui raconte ses difficultés, ses peines. On lui confie des secrets. On s'appuie sur sa bonté. On use de sa disponibilité. On la choisit comme arbitre. Elle attire les enfants dont elle ouvre habilement les yeux sur les beautés du monde qu'elle a elle-même si longtemps contemplées. Elle apprivoise les jeunes — ces jeunes si terribles parfois, si attachants toujours — en leur épargnant les sermons et les vaines comparaisons, en étant pour eux tout oreilles et tout cœur, en les poussant doucement à la réflexion au lieu de les moraliser.

N'est-ce pas là, quand on doit passer la fin de sa vie dans un foyer vide, un extraordinaire accomplissement? Heureux le «troisième âge» dont le foyer vide n'est pas un foyer mort, mais un havre, pour des êtres qu'une existence souvent dure, parfois cruelle, perturbe douloureusement. Parce que c'est le foyer de quelqu'un à qui les années ont enseigné que la solitude est universelle et inévitable, mais qui a appris à accepter sereinement la sienne, et qui s'efforce d'adoucir celle des autres.

Georgette Dislaire-Golay